

Laurent ou de ceux qui vivent au pays d'Évangéline; qu'il s'agisse des cœurs vaillants qui vont pêcher sur les grands bancs ou de ceux qui cultivent nos prairies de l'Ouest. Leur principal but, que dis-je, leur but unique est d'avoir, dans la paix et la sécurité, le droit de tirer le plus grand profit de leurs existences.

Il est probable que le monde ne se libérera jamais des conflits. Deux fois au cours d'une génération, notre jeune pays a vu le doigt sévère du Sacrifice lui indiquer la voie à suivre et deux fois le Canada a répondu à cet appel. Les vieilles discordes ne sont pas encore éteintes que déjà l'on entend le grondement lointain de nouvelles discordes. Notre génération se trouve elle-même mêlée à l'élaboration pénible d'un compromis raisonnable entre deux idéologies contraires. La première vise au bonheur de l'humanité dans la liberté complète de l'individu et d'une nation indépendante, sans aucune restriction. L'autre voudrait concentrer tout le pouvoir dans l'État et allègue que si des méchants, détenteurs de tout le pouvoir, peuvent jeter le monde dans le malheur, des hommes de bonne volonté ne pourront accomplir que du bien. Ces deux extrêmes ne tiennent aucun compte de la mise en garde souvent répétée: le pouvoir est un élément corrompateur, et, de façon absolue, quand il est absolu.

Voilà la crise à laquelle l'humanité, dans ses tâtonnements, a maintenant abouti. Cette lutte a élevé de nouvelles frontières qui se fondent de moins en moins sur la nationalité ou sur les croyances. C'est partout dans le cœur et l'esprit des hommes que ces frontières s'élèvent. Les doctrines extrémistes, après des jours de triomphe, ont mené à la ruine et à la servitude. Comme il est étrange qu'il nous faille encore soutenir la possibilité

d'un juste milieu. Nous, Canadiens, savons éviter les deux extrêmes. J'engage ceux qui envisagent avec appréhension les dangers de victoires politiques trop décisives à étudier la doctrine libérale. Nous n'érigeons pas de cadres rigides; le parti auquel j'ai l'honneur d'adhérer n'est pas une fin politique mais une entité sociale en voie d'évolution.

Certains principes fondamentaux de notre vie nationale sont un gage de noblesse et de progrès. On peut les comparer aux articles de foi qui façonnent la personnalité. Ils nous obligent à accepter nos responsabilités et à respecter la parole donnée. Par son attachement, durant deux guerres, à la cause de la liberté partout dans le monde, et par la part qu'elle a jouée, depuis le conflit, dans le rétablissement de l'humanité, notre nation s'est gagné l'admiration de tous les autres peuples et fait l'envie de la plupart des autres pays. Nos ressources sont immenses. Les progrès que nous avons réalisés dans les domaines de l'exploitation forestière, des mines, et par-dessus tout de la navigation aérienne, ont de quoi étonner. Nos gens sont éclairés et ils ont bon cœur. Leur fidélité indéfectible nous permettra d'atteindre l'objectif fondamental, le bonheur de l'humanité dans le sens le plus large de cette expression.

(Sur la motion de M. Drew, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

#### TRAVAUX DE LA CHAMBRE

**Le très hon. M. St-Laurent:** Ainsi qu'il avait été convenu hier après-midi, je propose maintenant l'ajournement de la Chambre.

(La motion est adoptée et la séance est levée à 4 heures et 40 minutes de l'après-midi.)